

PRODUCTION ET ALIÉNATION

Pseudonyme : Mailliw

Nombre de mots : 1997 mots.

«Ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.»

-Descartes, R. 1882. *Discours sur la méthode*.
Paris : Librairie de la bibliothèque nationale. p.102

INTRODUCTION

L'une des thèses du matérialisme dialectique est le caractère structurant des moyens de productions. En effet, la capacité et les moyens pris pour produire serviraient de fondements à l'ordre social. La preuve réside dans l'évolution des sociétés : l'ordre social d'une société traditionnelle qui base son économie sur l'artisanat sera totalement différent de celui d'une société postmoderne qui repose sur l'automatisation des forces productives.

Ainsi, lorsqu'on observe la notion de progrès dans la philosophie continentale, on assiste à une rupture profonde dans son développement historique. Elle est tout d'abord dépendante et inhérente à la technique pour permettre la création de forces productives dégageant l'humain des labeurs les plus difficiles. Pour ensuite, lorsque la production acquiert un nouveau paradigme, devenir réfractaire à la technique. C'est cette évolution quelque peu alambiquée que nous tenterons de dégager durant le présent travail en répondant à une interrogation typiquement postmoderne : **la technique est-elle synonyme de progrès?** Ou la technique, source de progrès, d'aliénation ou de liberté?

Pour tenter de comprendre les relations complexes qu'entretiennent progrès et technique, nous tenterons de cerner le concept de progrès grâce à la vision de plusieurs auteurs modernes et de le mettre en relation avec l'évolution de la technique à travers les moyens de production et les thèses des philosophes de l'école de Francfort.

DÉVELOPPEMENT

1. Le progrès

L'idée d'une «Histoire» humaine est à la base de l'idée de progrès. Elle en découle par cette volonté rationnelle de s'inscrire dans une croissance positive linéaire, par cette imposition d'un présent qui doit toujours être meilleur que ce qui le précède. L'humanité présente sent le besoin de se justifier ontologiquement face au passé. C'est ainsi qu'apparaît l'idée de progrès.

En effet, la conception du progrès n'est pas immanente à l'homme, elle relève essentiellement de son interprétation de l'histoire. Par exemple, les philosophes présocratiques, en conceptualisant le temps comme un phénomène cyclique, ne dégagent pas d'idée de progrès. Mais puisque *«tout être humain concret est toujours singulièrement situé¹»*, on comprend que c'est la prise de conscience de cette singularité et unicité historique qui lui souffle la nécessité d'une progression pour réussir à se concrétiser dans le temps.

Le progrès serait donc *«d'abord un projet qui se vit²»* intersubjectivement par la société qui se le donne, c'est-à-dire à travers une volonté générale. L'application d'éléments des optiques rousseauiste et sartrienne à l'essence du terme de progrès semble adéquate pour plusieurs raisons. Premièrement, elle permet la compréhension de la volonté de transcendance intrinsèquement reliée au progrès. Deuxièmement, elle explique la discorde sur ce qui compose le progrès par l'hétérogénéité et la diversité des composantes de la société où un consensus est impossible. Et troisièmement, elle s'ajuste à la conception de l'État moderne ayant comme objectif le progrès.

À ce titre, la modernité constitue l'apogée du concept de progrès : Habermas nous dit que *«le concept de «modernité» traduit toujours la conscience d'une époque qui se situe en relation avec le passé³»*. Les auteurs modernes seront les premiers à formuler les objectifs que vise le progrès comme projet de société dans la continuité idéologique des Lumières.

Rousseau définira donc la meilleure société possible comme permettant *«la conservation et la prospérité de ses membres⁴»*. Cette conception moderne du progrès rejoint celle de Kant. Celui-ci nous propose une finalité historique qui mène à *«un état où tous les germes que la nature a placés en (l'espèce humaine) pourront être*

¹ De Beauvoir, S. 1947. *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard. p.15.

² Sartre, J-P. 1996. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard. p.30.

³ Habermas, J. 1981. «La modernité : un projet inachevé». *Critique*. p.951.

⁴ Rousseau, J-J. 2001. *Du contrat social*. Paris : Gallimard. p.123.

*complètement développés*⁵. Ces germes sont notamment la capacité de «*vouloir tout diriger seulement selon son point de vue*⁶», c'est-à-dire l'autonomie de l'individu, qui dériverait et coexisterait avec «*la plus grande liberté*⁷» possible. Nous pourrions donc affirmer que le projet progressiste s'inscrit dans une volonté de donner le plus de liberté et d'autonomie aux individus qui composent la société.

Cependant, cette plus grande autonomie et liberté des individus qu'on appelle progrès s'obtiendraient par une rationalisation du monde. En effet, l'autonomie et la liberté ne pourraient s'acquérir que par la compréhension de l'environnement dans lequel elles doivent se manifester. L'individu qui ne comprend pas le monde n'est pas libre, car il est enchaîné à l'ignorance comme les prisonniers de *l'Allégorie de la caverne* de Platon. La connaissance grâce à la raison serait ainsi la clé de voute ou le moyen moderne du progrès.

À l'instar des présocratiques et de leur *logos*, cette compréhension du monde transite par les sciences où l'on tente de comprendre l'ordre de l'univers dans une volonté d'unification par la raison. C'est d'ailleurs toujours ce que tentent les physiciens avec leurs théories du Tout : rationaliser l'univers.

Nous voyons donc que la volonté de progresser pousse l'homme à développer les sciences dans l'objectif d'acquérir une plus grande liberté et autonomie. Cette volonté se concrétisera par l'évolution démesurée de la technique qui se manifestera par l'évolution des moyens de production.

2. La technique

Cette rationalisation du monde comme moyen pour atteindre le progrès est exposée notamment par Max Weber. Il nous dit que «*le travail scientifique est solidaire d'un progrès*⁸» car il a «*des buts techniques [...] en vue d'orienter l'action pratique*⁹». La

⁵ Kant, I. 2009. *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*. Paris : Gallimard. p. 34.

⁶ *Ibid*, p.15.

⁷ *Ibid*, p.18.

⁸ Weber, M. 1963. *Le savant et le politique*. Paris : Plon. p.87.

compréhension scientifique permettrait donc le progrès par sa capacité d'adapter les moyens techniques dont disposent l'homme en le libérant du travail mécanique.

Le travail mécanique, lorsque accompli par un humain, serait un travail aliénant dû à son caractère répétitif. On pense ici à la transition d'artisan à prolétaire. Le premier est une force productive qui répète un ensemble de mouvements pour parvenir à la création d'un produit fini qui est le sien. Le second exécute le même geste indéfiniment dans une dynamique de production mécanisée où il n'est qu'un rouage pour la réalisation d'un bien appartenant à son patron.

On remarque donc que l'ouvrier prolétaire est beaucoup plus aliéné que l'artisan car cette répétitivité rend la pratique de l'activité productive absurde dans le sens camusien du terme¹⁰. **L'individu le pratiquant, aliène sa raison par le travail inutile qu'il inflige à son corps.** L'évolution technique est ici pour une première fois réfractaire au progrès. Mais observons plus en profondeur si l'automatisation du travail mécanique permettrait le progrès.

Le travail mécanique, lorsque accompli par un objet technique, serait alors une forme de libération de l'individu car il lui permettrait de s'affranchir des contraintes matérielles et physiques de la production.

Au niveau historique, ce transfert du rôle productif de l'homme à la technique s'est effectué dans le dernier siècle où l'humain a développé une ingénierie dans le but de répondre aux attentes du système capitaliste. Selon Habermas, le capitalisme régule aujourd'hui les rapports de domination et de production puisque la production exponentielle est la condition *sine qua non* du fonctionnement de ce système. La technique, par l'automatisation de la production, devient plus efficace que l'humain, le remplace et modifie donc la structure sociale.

⁹ *Ibid.* p.88.

¹⁰ Voir *Le mythe de Sisyphe* d'Albert Camus.

L'évolution de la technique serait donc une forme de progrès puisque libérant l'homme du travail mécanique, il lui permet celui de la raison. Cette hypothèse semble à première vue alléchante. Cependant, l'automatisation du travail et l'évolution technique entraînent des conséquences imprévues.

Toujours d'après Habermas, la technique évoluerait selon une dynamique où :

Ce sont d'abord les fonctions de l'appareil de locomotion (les bras et les jambes) qui ont été [...] remplacées, puis la production d'énergie (du corps humain), puis les fonctions de l'appareil sensoriel (les yeux, les oreilles, la peau) et pour finir les fonctions du centre de commande (le cerveau).¹¹

On voit donc, que du remplacement des forces productives mécaniques, la technique tend à remplacer les forces productives intellectuelles. Cette création d'une raison technique en dehors de l'humain est déjà concrétisée par l'utilisation de la logique formelle comme moteur de fonctionnement informatique. Cette hypothèse est appuyée par Kant lorsqu'il définit cette même logique comme «*la science des règles de l'entendement en général*¹²». Schopenhauer va lui aussi dans ce sens quand il définit (avec Aristote) «*la logique [...] en tant que théorie ou méthode pour arriver aux conclusions exactes*¹³». Ces deux définitions rejoignent clairement le concept de raison.

Cette évolution nous montre le caractère menaçant de l'évolution technique. Elle ne se limite pas seulement à une libération des affres du travail mécanique, mais s'étend ultimement à un remplacement de la raison humaine. Aujourd'hui, l'automatisation s'étend réellement à la sphère de production d'un travail intellectuel. En effet, dans l'article *L'ère du reporter-machine*, Stéphane Baillargeon nous parle d'«*un programme d'intelligence artificielle qui peut couvrir un match de baseball et produire vite fait bien fait, en deux secondes top chrono, plusieurs versions d'un texte neutre et*

¹¹ Habermas, J. 1968. *La technique et la science comme «idéologie»*. Paris : Gallimard. p.13-14.

¹² Kant, I. 2006. *Critique de la raison pure*. Paris : Flammarion. p.144.

¹³ Schopenhauer, A. 2000. *L'art d'avoir toujours raison*. Clamecy : Éditions des mille et une nuits. p. 13.

*factuel*¹⁴.» C'est à un lent remplacement de la pensée par la machine que nous assistons.

La technique, dans le cadre de notre système économique, réussit à devenir autonome dans son évolution pour répondre aux besoins exponentiels de croissance de la production. C'est également ce que veut dire Hans Jonas lorsqu'il affirme que les développements techniques ont tendance «à *acquérir leur propre dynamique contraignante [...] et qu'ils débordent le vouloir et la planification de ceux qui agissent*¹⁵»

Comment la technique peut elle être alors synonyme de progrès si elle remplace l'esprit humain, source de la liberté et de l'autonomie des individus?

C'est donc sous le couvert de la libération du travail que la technique réussit à brimer paradoxalement la liberté et l'autonomie des individus en réfléchissant pour lui. Marcuse nous dit que «*l'originalité de notre société réside dans l'utilisation de la technologie, plutôt que de la terreur, pour obtenir la cohésion des forces sociales*¹⁶». Il est certain que la cohésion des forces sociales provient d'un renoncement, d'une aliénation et donc d'une perte de liberté et d'autonomie des individus qui font parties de ces forces. Il s'agit d'une aliénation qui provient du remplacement actuel de la raison humaine par une raison technique.

Après une première aliénation résultant du transfert de la production de l'artisan au prolétaire aliéné, la technique nous montre encore une fois son caractère régressif par le transfert de l'être raisonnable à celui de l'individu déléguant sa raison à la technique.

CONCLUSION

Les conclusions dégagées montrent bien le caractère paradoxal de l'évolution technique et de la volonté de progression. La technique peut être au service du progrès

¹⁴ Baillargeon, S. 2010. «L'ère du reporter-machine». *Le Devoir*, (25 mars 2010).

¹⁵ Jonas, H. 1998. *Le principe de responsabilité*. Paris : Flammarion. p.75.

¹⁶ Marcuse, H. 1968. *L'homme unidimensionnel*. Paris : Les éditions de Minuit. p. 7.

en offrant une rationalisation du monde et donc le savoir. Cependant, depuis le début de son utilisation dans le cadre d'une société capitaliste où la production doit suivre une courbe exponentielle, elle devient un danger pour l'autonomie et la liberté des individus.

Enthousiaste, l'homme moderne a vu dans la technique la promesse de sa libération, sans se rendre compte des effets néfastes de cette arme. Dans une perspective humaniste, le renversement du mode de production actuel pour recentrer la raison au cœur de la production offre une piste de solution à ce problème.

La lutte pour le progrès n'est pas terminée, elle transite maintenant par des pistes de solutions alternatives où la technique, par son caractère aliénant, n'est plus la voie privilégiée. Ne serait-il pas temps de comprendre que notre liberté et notre autonomie tant désirées requièrent l'endossement total de nos responsabilités face à ce que nous avons engendré autant au niveau écologique, qu'humain?

BIBLIOGRAPHIE

- Almeras, G. 1990. «Progrès» *Les notions philosophiques*. t.2 Paris : Presses universitaires de France. P.2064-2066.
- Baillargeon, S. 2010. «L'ère du reporter-machine». *Le Devoir*, (25 mars 2010).
- De Beauvoir, S. 1947. *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard. 407 p.
- Habermas, J. 1981. «La modernité : un projet inachevé». *Critique*.
- Habermas, J. 1968. *La technique et la science comme «idéologie»*. Paris : Gallimard. 213 p.
- Hans, J. 1998. *Le principe de responsabilité*. Paris : Flammarion. 470 p.
- Hegel, G. W. F. 1965. *La raison dans l'histoire*. Paris : Plon. 313 p.
- Héraclite. 2002. *Fragments*. Paris : Gallimard. 378 p.
- Kant, I. 2006. *Critique de la raison pure*. Paris : Flammarion. 747 p.
- Kant, I. 2009. *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*. Paris : Gallimard. 125 p.
- Latour, B. et L. Bibard. «Technique». *Les notions philosophiques*. t. 3. Paris : Les presses universitaires de France. p. 2550-2553.
- Machiavel, N. 2007. *Le prince*. Paris : Hatier. 215 p.
- Marcuse, H. 1968. *L'homme unidimensionnel*. Paris : Les éditions de Minuit. 281 p.
- Médina, J. et al. 1984. *La philosophie comme débat entre les textes*. Paris : Magnard. 615 p.
- Métayer, M. 2008. *La philosophie éthique*. Montréal : Éditions du renouveau pédagogique. 375 p.
- Piotte, J-M. 2007. *Les Neufs clés de la modernité*. Montréal : Québec Amérique. 238 p.
- Rousseau, J-J. 2001. *Du contrat social*. Paris : Gallimard. 255 p.
- Sarte, J-P. 1996. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard. 110p.
- Schopenhauer, A. 2000. *L'art d'avoir toujours raison*. Clamecy : Éditions des mille et une nuits. 93p.
- Weber, M. 1963. *Le savant et le politique*. Paris : Plon. p.87.